

Si *archi* ne peut être employé dans la phrase que je viens de citer, il ne peut l'être non plus dans celle que vous me proposez, car son emploi y est parfaitement identique.

Un dernier mot sur l'usage de *archi*.

Quelques uns de nos journalistes l'emploient même devant un substantif qui ne désigne pas une personne; ainsi j'ai trouvé dans le *Gaulois* du 31 octobre 1870 :

L'incident Pyat prend des proportions épiques, et nous en recommandons les diverses phases à l'arche-vevê de Gagne, à qui l'obélisque fait des loisirs.

Or, il est évident, après ce que j'ai dit plus haut sur l'origine de l'emploi de *archi*, que cette construction n'est pas meilleure que celle sur laquelle vous m'avez fait l'honneur de me consulter.

Quatrième Question.

Pour exprimer le futur, on peut se servir du verbe *ALLER* devant l'infinitif (Je VAIS lui écrire); mais j'ai entendu bien des personnes employer *S'EN ALLER*, et dire par exemple: "Je m'EN VAIS LUI ÉCRIRE." Je voudrais bien savoir si cette dernière manière de s'exprimer est bien correcte.

J'ai recueilli sur *s'en aller*, suivi d'un infinitif, les exemples suivants qui sont tous pris à d'excellentes sources :

Le jour s'en va paraître, et je vais consulter
Comment dans ce malheur je me dois comporter.

(Molière.—École des Femmes).

Et moi, avec le jus de ces grenades, je m'en vais vous faire des sorbets excellents comme ceux de Naples.

(Bern. de Saint-Pierre).

Quelque chose de singulier, de vrai et de touchant que je m'en vais vous dire.

(L. Lurino.—Ici l'on aime).

Je m'en vais envoyer cette lettre à M. de Turenne.

(Mme du Sévigné).

Mais bientôt votre mort s'en va me satisfaire.

(Scarron).

Je m'en vais, lui dit-il, l'envoyer à Adraste par les soins d'un Lucanien, nommé Polytrape, que vous connaissez.

(Fénelon).

Que conclure de là, sinon que l'emploi de *s'en aller*, pour exprimer un futur prochain, est une forme correcte ?

Je dirai plus : c'est que, pour la poésie, à qui elle donne une syllabe de plus que *aller*, cette expression a un avantage qui devrait plaider en sa faveur, si jamais on cherchait à l'évincer de la langue.

Cinquième Question.

Puisque vous dites BONHEUR et MALHEUR, et que ce dernier a pour adjectif MALHEUREUX, pourquoi, en hommes logiques, n'avez-vous pas fait BONSHEUREUX au lieu de HEUREUX ?

Autrefois, le substantif *heur* était toujours employé pour *bonheur*, dans notre langue, ce que démontrent parfaitement les citations que voici :

Hélas ! faut-il que je sois esloigner toutes mes félicités ensemble, perdant avec l'heur de votre vene, le plus parfait objet de ma béatitude.

(Desros.—Marguerite Tramp, p. 21).

Et, encor que j'aye eu beaucoup d'heur, et de bonne fortune aux combats que j'ay entrepris, etc.

(Comm. de Montluc, t. p. 1).

Certains indiens portoient ainsi au combat contre les Espagnols les

ossements d'un de leurs capitaines, en considération de l'heur qu'il avoit eu en son vivant.

(Montaigne.—Essais, tom. I, liv. I, ch. 3).

Appui de ma vieillesse et comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur.

(Corneille.—Le Cid, acte III, sc. 6).

Mais, d'après le témoignage de Labruyère (*Caractères*, XVI), ce mot avait cessé d'être français bien avant la fin du XVII^e siècle, on en l'avait remplacé par *bonheur*.

Toutefois, cette substitution n'atteignit pas l'adjectif jadis formé de *heur*.

Et voilà comment s'explique, sans que la logique en soit peut-être aussi offensée que vous le croyiez d'abord, l'absence de *bonheur* dans notre langue, quand *malheur* s'y trouve.

Sixième Question.

Je lis dans votre livre que DE BALLE, ajouté à un substantif forme "une espèce de superlatif péjoratif," et que l'on dit : un ÉCRIVAIN DE BALLE, un ARTISTE DE BALLE pour un écrivain, un artiste de peu de talent. Mais, comment le mot BALLE, qui signifie quelque chose de rond, peut-il s'employer ainsi ? Expliquez-moi s'il vous plaît.

On appelle marchandises de *balle*, dit Trévoux, celles qui viennent de loin dans des *balles*, qui sont d'ordinaire fabriquées avec peu de soin, par de méchants ouvriers ou de mauvaise matière, à la différence de celles qu'on commande aux ouvriers choisis et qu'on voit faire devant soi. Les pistolets du Saint-Estienne-en-Forez sont des marchandises de *balle*; ils sont faits de fer aigre et trop à la hâte.

Employée d'abord pour les marchandises, l'expression de *balle* aura passé naturellement à tous les produits de mauvaise qualité, se sera ensuite appliquée aux personnes qui méritaient peu d'estime dans leur profession, et, enfin, à toute espèce de chose d'une valeur presque nulle :

Allez, rimeur de *balle*, opprobre du métier.

(Molière.—Femmes Sav., III, 5).

Parce que les Etats catholiques n'aguères tenus à Paris ne sont point Etats de *balle*, ni de ceux qu'on vend à la douzaine.

(Satyre Ménip., p. 1).

Ce rapport de *balle* achevé en peu de mots, le duc de la Force resta en place.

(S. Simon.—Cité par Littré).

Telle est la raison pour laquelle le mot *balle*, qui signifie boule, gros paquet arrondi, a pris la singulière acception que vous m'avez prié de vous expliquer.—Extrait du *Courrier de l'Anglais*.

Phrases à Corriger.

10. L'affaire du Monténégro avec le gouvernement ottoman est loin d'être réglée, quoiqu'en dise la *Pressé de Vienne*.

(Le Citoyen du 13 mars 1870.)

20. Ils avaient chacun quatre gentilhommes qui soutenaient leur cause l'épée à la main.

(Le Petit Moniteur du 15 mars).

30. Il était sur le point de l'épouser, lorsque s'étant imaginé à tort ou à raison, que sa fiancée se laissait conter fleurette par le prince de Condé, il l'accabla de reproches.

(Lilem).

40. Que chacun se rallie à la forme du gouvernement qui ne ferme systématiquement l'espérance à personne, et qui, par la recherche du raisonnable et du juste, s'appliquera à transiger les questions irritantes.

(Opinion Nat. du 31 janvier 71).